

**Grande mission de carême par deux RP jésuites d'Angers,
l'abbé Cesbron étant curé de la paroisse Saint-Vincent
3 mars – 1^{er} avril 1861**

Archives du diocèse d'Angers, registre du Conseil de fabrique de Brissac et de Quincé,
pp. 55 57

Transcription : Marcel Grandière

Les exercices de cette longue mission ont attiré beaucoup de monde dans l'église Saint-Vincent, selon la relation de l'abbé Cesbron. La dévotion à la Vierge fut au cœur des cérémonies. Une croix de mission fut plantée un an après l'événement, en bas du Tertre, là où le monument se trouve encore. Cependant, les relations entre la municipalité et l'Église de Brissac n'étaient pas bonnes, ce qui provoqua des difficultés pour trouver un lieu d'implantation de la croix, sur un terrain appartenant alors au duc de Brissac.

L'an 1861, pendant le saint temps du carême, à partir du dimanche trois mars, jusqu'au lundi de Pâques 1^{er} avril, ont été donnés dans cette paroisse les exercices d'une grande mission par deux pères jésuites de la Maison d'Angers, le RP Ravier et le RP Labourdette. Le premier chargé de la direction des exercices et presque exclusivement du ministère de la parole, s'est acquitté de ses deux fonctions au grand contentement de tous. Sa prédication pleine d'un saint zèle, toujours extrêmement soignée, d'une réserve remarquable, et cependant toujours très pratique, attirait chaque jour, matin et soir, et spécialement le soir, un nombreux auditoire. Il a été constamment suivi avec un louable empressement.

Des conférences spéciales ont été données aux hommes, et les hommes sont venus en bon nombre les entendre.

Un immense trône avait été dressé à l'auguste reine du ciel, la Vierge Marie. Il comprenait tout le fond de l'abside à partir des coins de l'autel. Supporté par une élégante galerie à quatre portiques avec frise à fond bleu parsemée d'étoiles d'or, il s'élevait jusqu'à la voûte. Le chœur tout entier était également tendu de draperies bleues chargées d'étoiles d'or et d'argent. La statue de la sainte Vierge, presque de grandeur naturelle, portait au front un superbe diadème d'or et de pierreries ; de riches colliers tombaient aussi de ses épaules sur son sein, et, à ses pieds, sur un coussin de soie, s'étaient de nombreux bijoux : hommages pieux des dames de la paroisse qui avaient offert pour cet objet leurs bijoux et leurs parures.

Une bougie, symbole de la prière, brûlait continuellement devant l'image de Marie. Aux jours de solennité, il y avait une grande et complète illumination. Pendant les jours de deuil de la Semaine Sainte, de larges draperies noires couvertes des insignes de la Passion voilaient du haut en bas le trône de la Vierge et donnaient aux cérémonies de ces jours une singulière expression de tristesse.

Plusieurs grandes cérémonies, auxquelles le clergé des environs prêta un bienveillant concours, eurent lieu pendant ces exercices ; ainsi, la Consécration à Marie - la profession de foi - l'amende honorable - les sept paroles de Jésus sur la croix - etc. Une foule compacte se pressait chaque fois à ces cérémonies, et cependant elles se sont toutes accomplies avec un recueillement profond et vraiment digne d'éloges.

Trois communions générales eurent lieu, la 1^{ère} pour les enfants du catéchisme, la seconde pour les femmes : elle fut nombreuse. Des personnes depuis longtemps arriérées y prirent part ; enfin, la troisième, le jour de Pâques, pour les hommes. Cent cinquante environ approchèrent de la table sainte. Leur attitude profondément recueillie fut un spectacle édifiant, et dont, je l'espère, on gardera le souvenir.

En résumé, d'assez nombreux et très importants retours ont consolé la religion durant des pieux exercices. Si un trop grand nombre malheureusement n'eut pas le courage d'aller jusqu'au bout, plusieurs néanmoins n'ont pas laissé que d'être sincèrement touchés et ébranlés. D'injustes préventions ont disparu ; on a apprécié le ministère sacré et l'œuvre n'a point rencontré de ces oppositions malveillantes que l'on aurait pu craindre à une autre époque. Les femmes en particulier y ont gagné de la régularité dans leur tenue chrétienne, et un attrait plus vif pour la fréquentation des sacrements.

Ces résultats préparent l'avenir, et peuvent amener dans un temps donné, des retours plus nombreux et plus complets. Dieu le veuille ainsi !

À la suite de la mission a été établie dans la paroisse l'archiconfrérie du très saint et immaculé cœur de Marie. On a montré un grand empressement à se faire inscrire.

Enfin, il fut un peu tard, il est vrai, question de la plantation d'une croix en mémoire de ces saints exercices. Cependant des dames de bonne volonté offrirent aussitôt leur concours à cette bonne œuvre et firent une quête à domicile. Cette quête produisit environ cinq cents francs. Des difficultés ont retardé la plantation de cette croix, mais avec l'aide de Dieu, elle sera solennellement érigée et nous couvrira de son ombre tutélaire. 20 juin 1861, abbé Cesbron, curé